

Blanche Garneau

Les 100 ans d'une affaire non résolue

François Droüin

Number 143, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Droüin, F. (2020). Blanche Garneau : les 100 ans d'une affaire non résolue. *Cap-aux-Diamants*, (143), 64–65.



« L'Affaire Blanche Garneau » reste un fait divers qui intéresse le public en 1946, 25 ans après son assassinat. À noter, le portrait de la victime d'après une photo scolaire.
(Photo Journal, vol. V, n° 43 [26 janvier 1946], p. 1).

Le 22 juillet 1920, en soirée, Blanche Garneau et son amie Edesse May Boucher marchent ensemble dans la Basse-Ville de Québec. Blanche a 21 ans. Elle vient de terminer sa journée de travail dans une boutique de thé de la rue Saint-Vallier. Blanche travaille chez le commerçant Jean Benjamin Rousseau, peut-être afin d'accumuler la dot nécessaire pour réaliser son rêve de devenir religieuse, comme certains l'ont prétendu. Edesse May travaille aussi dans ce quartier, dans un commerce de la rue Saint-Joseph. Elle et Blanche font le trajet ensemble régulièrement pour retourner chacune à leur domicile respectif. Leurs routes se séparent au bout de la rue Saint-Ambroise, car Blanche doit traverser le parc Victoria pour se rendre chez elle, rue François 1^{er}, dans Stadacoma. La fille adoptive du sieur Michel Baribeau et d'Emelie Sanfaçon ne sera pas revue vivante.

Ses parents ne s'inquiètent pas immédiatement de son absence, puisque Blanche avait mentionné qu'elle irait peut-être aider sa tante à tapisser son logement. Dès le lendemain, la famille de Blanche constate qu'elle n'est fina-

BLANCHE GARNEAU : LES 100 ANS D'UNE AFFAIRE NON RÉSOLUE

lement pas rentrée la veille. Sa mère se rend au magasin de thé que sa fille devait ouvrir ce matin-là : pas de trace de la jeune femme. Sans nouvelles après quelques jours d'absence de leur fille, les parents sont de plus en plus inquiets. Le 26 juillet, en soirée, le charpentier Baribeau signale la disparition de sa fille directement au capitaine Émile Trudel, le chef de police. Des recherches s'amorcent pour retrouver la disparue. Le 28 juillet, vers 19 h 30, le jeune Albert Latulippe découvre le cadavre de Blanche alors qu'il cueille des petits fruits, à 150 pieds de la ligne de tramway de la Québec Railway, tout près du parc Victoria et de la rivière Saint-Charles. L'autopsie, pratiquée par le docteur Albert Marois, révèle qu'elle a été violée et étranglée. Certains diront qu'elle fut lâchement assassinée en défendant sa vertu...

L'enquête débute, mais progresse lentement. La presse se questionne sur la volonté du gouvernement de trouver rapidement les coupables. Au-delà de la simple négligence, des rumeurs se répandent que le premier ministre et procureur général du Québec, Louis-Alexandre Taschereau, fait traîner les procédures pour protéger des membres de son entourage. Ces accusations publiées dans les journaux poussent ensuite Taschereau à demander justice. Après procès et jugement en sa faveur, *Le Devoir* et le *Chronicle* doivent lui verser une compensation financière. La



Pierre tombale de Blanche Garneau au cimetière Saint-Charles à Québec. Photo : Eric Veillette (2015). (Wikimedia Commons).

et impliquent même le fils du premier ministre. Pour faire la lumière sur ces allégations, le gouvernement Taschereau institue le 10 novembre 1922 la Commission royale d'enquête sur l'administration de la justice en ce qui regarde l'affaire du meurtre de Blanche Garneau. La Commission a comme mandat de faire la lumière sur les allégations de *cover-up*. La Commission conclut que tous les efforts possibles ont été faits pour trouver les meurtriers et que les rumeurs impliquant l'entourage de députés sont non fondées. Les fils des députés Martin Mad-

den et Charles-Abraham Paquet, longtemps au centre de la tourmente des soupçons, sont alors blanchis de toutes les rumeurs les concernant relativement à leur implication dans ce meurtre crapuleux. Le scandale politique est étouffé, mais le meurtre de Blanche Garneau demeure toujours une affaire non résolue...

den et Charles-Abraham Paquet, longtemps au centre de la tourmente des soupçons, sont alors blanchis de toutes les rumeurs les concernant relativement à leur implication dans ce meurtre crapuleux. Le scandale politique est étouffé, mais le meurtre de Blanche Garneau demeure toujours une affaire non résolue...

François Droüin

Deux ans plus tard, *The Axe* relance la polémique. Le journal dirigé par John H. Roberts offre 5 000 \$ pour toute information permettant de résoudre ce crime. Roberts va plus loin et écrit qu'il soupçonne des proches de certains élus d'être impliqués. Il est alors accusé de libelle diffamatoire envers la Législature. Il est cité à comparaître devant l'Assemblée législative du Québec, qui le condamne pour offense à la dignité de ses membres. Roberts est ensuite incarcéré un an pour atteinte aux droits des parlementaires. Mais les rumeurs reprennent



Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
Fondée en 1937

Pour recevoir régulièrement des publications de haute qualité :

- le bulletin *Québecensia*
- le *Calendrier des vues anciennes de Québec*
- la revue *Cap-aux-Diamants* (membres privilégiés)

Pour rencontrer d'autres passionnés d'histoire

Pour assister gratuitement aux activités organisées par la Société historique de Québec :

- les conférences publiques
- les expositions présentées par la Société

Pour profiter de notre centre de documentation

Pour bénéficier d'un tarif préférentiel :

- sur le prix courant de nos publications
- sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet


6, rue de la Vieille-Université, local 158 Québec (Québec) G1R 5X8

Téléphone : 418 694-1020 poste 256

Courriel : info@societehistoriquequebec.qc.ca

Site Internet : www.societehistoriquequebec.qc.ca

www.facebook.com/Société-historique-de-Québec-157594394301478/



**Centre
d'Archives Régionales**
SÉMINAIRE DE NICOLET

... témoin de notre histoire...

Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
de 13 h à 16 h 30

645, boul. Louis-Fréchette, Nicolet J3T 1L6
Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543
Courriel électronique : secretariat@car-sn.ca
Site internet : <http://archivesseminairenicolet.wordpress.com>